

Jeudi de la quatrième semaine de Carême – 14.03.2024

Le Ramadan est l'équivalent musulman du Carême. Les musulmans pratiquants jeûnent chaque jour jusqu'au coucher du soleil, marquant le mois où le Coran a commencé à être révélé au prophète Mahomet. Le début effectif du Ramadan dépend de la première observation du nouveau croissant de lune, qui a eu lieu cette année dimanche dernier en Arabie Saoudite.

Alors que commence un jeûne de nourriture et de boissons, la fête orgiaque de la violence à Gaza se poursuit sans relâche. Le cessez-le-feu réclamé par les nations civilisées n'a pas été accepté. Aucun corridor humanitaire n'a été créé pour permettre à l'aide d'atteindre ceux qui souffrent le plus. Des enfants, des femmes non combattantes et des hommes âgés continuent d'être tués et le nombre de nouveaux mutilés mentaux et physiques qui entrent dans une vie extrêmement difficile augmente chaque jour. Alors que le jeûne religieux commence, l'ONU a averti qu'une famine dans le nord de Gaza est presque inévitable.

Les êtres humains ne sont-ils pas intéressants ? On raconte qu'à Auschwitz, des rabbins discutaient pour savoir si Dieu avait rompu son alliance avec son peuple élu en autorisant la Shoah. Épuisés et affamés à la fin d'une journée, ils convoquèrent un tribunal dans leur hutte glaciale pour juger Dieu. Il n'a pas fallu longtemps pour le déclarer coupable. Il avait clairement abandonné son peuple. Puis le rabbin président conclut : « nous allons maintenant dire la prière du soir et nous coucher. » J'ai demandé un jour à un vieil ami rabbin s'il pensait que Dieu avait des favoris. Il répondit que, jeune homme, il n'avait aucun doute : c'étaient les Juifs. Plus tard, il en est venu à croire que Dieu n'avait pas de favoris mais qu'il aimait toujours tous de la même manière. Aujourd'hui, dit-il, il estime que les favoris de Dieu existent bel et bien : ce sont les « anawim », les plus pauvres, les plus abandonnés et les plus rejetés de l'humanité, quelle que soit leur foi ou leur appartenance ethnique.

Il semble que la pratique de la foi religieuse résiste jusqu'à une absurdité sublime. Peut-être qu'à mesure que les conditions de décence humaine s'effondrent autour de nous et que l'esprit de religion est rejeté, les signes extérieurs de foi prennent une signification nouvelle et paradoxale, comme le dernier espoir que des êtres humains puissent être réhabilités après s'être déshumanisés. Ces pratiques religieuses ne sont plus alors des signes d'appartenance superficiels, routiniers ou simplement tribaux ; elles ont acquis un éclat, même une sorte de gloire paradoxale, car le mystère lui-même, au-delà de tous signes et de tous mots, se dévoile à travers ces pratiques lorsque l'humanité est dans son état le plus désespéré.

Nous pourrions nous en moquer. Ou bien nous pourrions avoir un aperçu de ce qui transparait aujourd'hui dans cette cabane d'Auschwitz ou pendant le Ramadan dans les hôpitaux bombardés de Gaza. C'est quelque chose que nous n'avons même pas besoin d'essayer de nommer. Pourtant, si nous le voyons et le reconnaissons, nous sommes obligés de plonger dans le silence le plus profond où la solidarité avec la souffrance de l'humanité révèle la réalité fondamentale de l'unité résiliente, même de l'opresseur et de la victime.

Laurence Freeman, osb

Traduction : wccm.fr